

Bufo

[SABOTAGE] [RADIO LIBRE]

LA TOUR D'ÉMISSION DE LA RADIO LIBRE A ÉTÉ SABOTÉE CETTE NUIT. On cherche le coupable, si vous avez des informations ou si vous avez aperçu quoi que ce soit, venez-nous voir dans la salle N101, on vous attend!

Florence finissait tout juste de placarder son annonce sur le mur de liège. Elle se dirigea vers le chantier de l'amphithéâtre central pour essayer de tirer cette histoire au clair. Elle faisait partie du groupe de communards compiégnois qui avaient été tirés au sort afin de travailler sur cette enquête. Après la sécession, le système judiciaire de la commune avait été la cible d'une refonte totale. À Compiègne, il n'y avait plus de police à proprement parler mais des Limiers, un corps d'individus tirés au sort qui coopéraient pour mener à bien une investigation.

"Vous avez des pistes ?" dit-elle au reste des Limiers en arrivant sur le chantier.

"Rien... ça me fait vraiment chier... j'aimais bien écouter cette radio... combien de temps avant que ça revienne ?" demanda l'un d'entre eux.

Un autre répondit d'un ton irrité : "Ils ont parlé d'au moins quelques mois vu l'ampleur des dégâts. Si on avait plus de main d'oeuvre ça irait, mais tout le monde est occupé avec le chantier et les récoltes de la saison."

Ils passaient le reste de la matinée à interroger tout le monde mais personne ne savait rien. Ils prirent la décision de se disperser pour être plus efficaces sur les prochains jours.

Leur motivation se dissipa bien vite au terme de quelques jours non fructueux. Alors qu'ils désespéraient, ils reçurent la visite d'un homme d'une vingtaine d'années, étudiant à l'UPLOAD.

"Bonjour, c'est bien ici la salle N101 ?" dit l'homme d'un air hésitant.

Florence leva la tête pour regarder l'homme, puis elle reprit le travail qu'elle était en train de faire tout en répondant : "C'est ça. Vous avez des informations concernant l'affaire ?"

"Oui... je suspecte mon coloc d'y être mêlé. J'hésitais à venir mais je pouvais pas vivre avec ça sur la conscience. Ça me pesait trop."

Elle posa son stylo et leva à nouveau la tête mais avec beaucoup plus d'attention cette fois.

"Et qu'est-ce qui vous amène à penser ça ?" répondit-elle

"Il arrêtait pas de me parler de sa haine des technologies qu'on utilise à l'UPLOAD. Que ce soit la radio ou les serveurs solaires, tout y passait."

"C'est tout ? Beaucoup de personnes dans la commune partagent cet avis, ça suffit pas à l'accabler."

"Non, non... Mais il avait mentionné il y a un certain temps de vouloir en finir avec tout ça. Qu'il devait agir puisque personne le faisait."

Florence ouvrit la bouche pour l'interroger mais il reprit la parole : "Et... et il était pas à la coloc le soir du sabotage. On n'a aucune nouvelle depuis. Mais son vélo n'est plus là donc il est peut-être parti loin."

"Il a pu partir où ? Quelles sont ses habitudes ?"

"À vrai dire... les rares fois où il utilise son vélo, c'est pour aller à Pierrefonds."

"Et qu'est-ce qu'il y fait ?"

"C'est un habitué de la communauté des discordiens."

"Je vois... Quel est son nom ? Et peux-tu me le décrire physiquement ?"

"Il s'appelle Paul. Paul Rataud. Et, hum. Il est très maigre, ça se voit sur son visage anguleux. Il a des cheveux noirs, mi-longs."

"C'est noté. Merci. Autre chose ?"

"Non. C'est tout." répondit-il avant de partir.

Il faisait jour et les serveurs solaires étaient allumés. Florence se dirigea vers la bibliothèque pour utiliser une des stations informatiques. Elle ouvra *WikiCompi* et tapa sur un clavier *D.I.Y.* à l'allure d'une vieille machine à écrire : "*Discordianisme*". Le texte noir s'imprima sur le fond jaune de l'écran, on pouvait y lire :

À Compiègne, l'introduction du crapaud Bufo alvarius par des inconnus, combinée aux effets du changement climatique qui ont profondément modifié le climat des marais locaux, a permis à l'espèce de proliférer. Leur sécrétion contenant du 5-MeO-DMT, un hallucinogène puissant, donna naissance à un groupe d'utilisateurs réguliers organisés en communauté rituelle, surnommés les « discordiens ». Connus localement, ils pratiquaient leurs rites dans un cadre toléré par la législation, les drogues ayant été décriminalisées et encadrées par des dispositifs de prévention.

Florence prit le vélo en direction de Pierrefonds dans la même journée. Elle pédalait le long des vieux chemins qui liaient les deux communes. Alors qu'elle s'approchait de la destination, elle discernait des percussions graves au loin au milieu du chant des oiseaux. Sur place, quelques membres habillés légèrement s'agitaient sur le sol. Certains d'entre eux chuchotaient des mots difficiles à déchiffrer. Beaucoup répétaient en boucle le même mot : "Pachamama, Pachamama, ..."

L'une d'entre eux se tordait par terre et chuchotait en pleurant : "Je suis désolé... désolé... j'ai besoin d'aide."

Le chaman qui l'accompagnait la rassura : "Tu es en sécurité"

"Non, j'ai besoin d'aide."

"La clarté arrive." répondit-il doucement.

Un homme était couché plus loin, à l'écart du groupe.

Florence interrogea le chaman en pointant du doigt l'homme : "Vous le surveillez pas, celui-là ?"

"C'est un habitué et il préfère rester seul, on lui fait confiance."

"Je peux aller le voir ?"

"Non. Ne le dérange pas, il aura bientôt fini, il va revenir."

Florence restait là, observant calmement autour d'elle. Par moments, des cris résonnaient la mettant mal à l'aise. Elle voyait des nouveaux membres arriver et elle les regardait, amusée, essayer d'attraper un crapaud pour le lécher. Après une vingtaine de minutes, l'habitué s'approcha. Elle le reconnut immédiatement : c'était Paul. Son visage ne laissait pas place au doute. Ses pommettes ressortaient pour creuser profondément ses joues. Il dégageait une aura étrange, presque mystique. Florence l'approcha avec son calme habituel.

"Bonjour Paul, je m'appelle Florence. J'ai été tirée au sort avec les personnes qui m'accompagnent pour enquêter sur le sabotage de la tour radio. J'aurais besoin que tu me suives, nous voulons t'interroger au sujet de l'affaire."

Paul hochait la tête et coopéra sans affronts.

"Bon. As-tu des informations au sujet du sabotage ?" dit Florence dans sa rationalité habituelle après avoir rejoint le reste des Limiers au bureau N101.

"C'est moi."

"Pardon ?"

"C'est moi qui l'ai fait."

Déstabilisée, Florence resta silencieuse un moment. Elle se demandait s'il n'était pas encore en délire.

"Et... tu peux m'expliquer ce qui t'a poussé à agir ?"

Paul hocha la tête lentement, les yeux écarquillés, comme s'il voyait quelque chose d'invisible pour Florence.

"C'est... une évidence." murmura-t-il d'une voix rêche.

Il leva la main, désignant un point imaginaire dans l'air.

"Les réseaux. Ils nous consomment. Ils rampent partout. Tu ne les entends pas ? La tour chantait, Florence.

Une mélodie toxique."

Le groupe des Limiers échangea un regard. L'un d'entre eux pris la parole : "Il faut l'arrêter. Il a avoué."

Un autre intervint : "Mais il est malade, ça se voit."

"Et en attendant ? La radio est quand même hors service. Des mois de travail foutus en l'air. Et s'il recommence ?"

Florence reprit. "On va voir ça avec le reste de la communauté."

Un assemblée avait été convoqué le lendemain matin au milieu de l'amphithéâtre encore en chantier pour discuter du cas de Paul. Depuis la sécession, la justice n'était plus punitive mais réparatrice et communautaire. Chaque affaire était soumise à un débat, un processus qu'on appelait le Cercle de la Restauration. Là aussi, les membres du Cercle étaient choisis aléatoirement. Les décisions n'étaient pas prises à la majorité mais au consentement. Tant qu'une personne faisait valoir son véto, les discussions continuaient. Sauf dans des cas rares où la situation n'avançait vraiment pas et un point d'urgence était déclaré. Dans ces circonstances, on lançait un dé ou une pièce et c'était le hasard qui tranchait.

Paul se tenait libre au milieu de l'amphithéâtre. Florence prit la parole : "Paul Rataud a avoué être coupable du sabotage de la tour d'émission de la Radio Libre. Il n'a opposé aucune résistance. Il a agi dans le but de faire taire les réseaux qu'il jugeait toxiques."

Des discussions eurent lieu accompagnés de murmures incessants qui couvraient l'amphithéâtre. Certains plaidaient pour un retrait temporaire de la vie communautaire, avec un suivi thérapeutique. D'autres estimaient que Paul devait participer activement à la reconstruction de la tour, sous surveillance, pour comprendre concrètement les conséquences de son acte. Un groupe proposa qu'il vienne parler publiquement de son geste à la radio, une fois remise en service, afin d'ouvrir le débat sur la technologie et ses excès.

Paul écoutait, hochait la tête parfois. Il déclinait les propositions qui lui étaient faites pour prendre la parole.

Le Cercle se referma en fin d'après-midi lorsque le consensus émergea. Il avait été décidé que Paul ne serait pas exclu. Il travaillerait sur la reconstruction de la tour, avec le reste des techniciens. Il suivrait aussi des séances avec les accompagnants des cercles discordiens qu'il avait l'habitude de fréquenter, qui mêlaient soins psychédéliques et thérapie collective. Si la situation ne s'améliorait pas et qu'il montrait des signes de violence à nouveau, le Cercle pourrait être convoqué à nouveau.

Par Walid Cavelius, le 4 juillet 2025

Ce texte "Bufo" est placé sous la licence libre Creative Commons BY-SA

<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/deed.fr>